



Le CIBiste

Bulletin d'Information du Club Indépendant Bordelais

N° 373 – Mars 2019



Henri et Paul à Saint-Paul-de-Fenouillet en 2007 (© Marie-Lou Cauchon)

Paul nous a quittés...



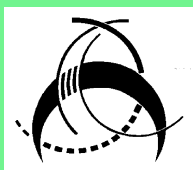
www.ffct.org

FFCT CYCLOTOURISME

- ▶ *Mon frère Paul*
- ▶ *Hommages à Paul Bosc*
- ▶ *Les noces d'or de ma randonneuse*
- ▶ *Froid et soleil entre deux mers*

Le CIBiste

Mensuel d'information du
**Club Indépendant
Bordelais**
<http://cib.ffet.org>



Siège Social

51 rue Theresia Cabarrus
33000 Bordeaux, ☎ 05 56 31 95 91

Directeur de la publication

Dany Robart
37, rue Genesta, 33200 Bordeaux
☎ 06 77 50 84 71 ☎ 05 57 65 92 56
E-mail : dany.robart@gmail.com

Rédaction conception graphique et maquette

Philippe Maze ☎ 06 20 87 54 68
7 rue des Marguerites 33700 Mérignac
E-mail : cib.redac@free.fr

Note : Les articles, dessins et photos
envoyés pour publication doivent
parvenir à la rédaction *avant le 15 du
mois* pour parution le mois suivant.

Impression



7 rue du Commandant Cousteau
33100 Bordeaux
☎ 05 56 32 04 04

Dépôt légal : à parution
ISSN 2649-1532 (en ligne)
ISSN 1297-4838 (imprimé)

Dans ce numéro :

Editorial	2
Avec toi	2
Courrier	3
Mon frère Paul	4
Hommages à Paul Bosc	5
Ah Paul ! Quel personnage !	6
Les noces d'or de ma randonneuse	8
Froid et soleil entre deux mers	9
Echos du peloton	10
Mémentos et divers	12

◆ Le mot de la Présidente ◆



Un de nos fidèles cyclos nous a quittés : Paul.

*Le passionné du vélo – L'amoureux de la randonneuse - Le
technicien pointu du réglage. Merci pour ce que tu nous as apporté.*

*Il a rejoint Marie-Lou : ils ne doivent pas s'ennuyer, ils parlent vélo – route –
côte – dénivelé – qualité de jante – résistance de pneu – etc...*

*Dimanche 24 mars : nous fêterons l'ouverture CIB. Cela nous permettra de les
convier à notre table au travers de toutes les anecdotes.*

Les informations vous parviennent prochainement sur FRAMALISTES.

Vive notre nouvelle boîte mail partagée.

Dany Robart

◆ Nécrologie ◆

Avec toi

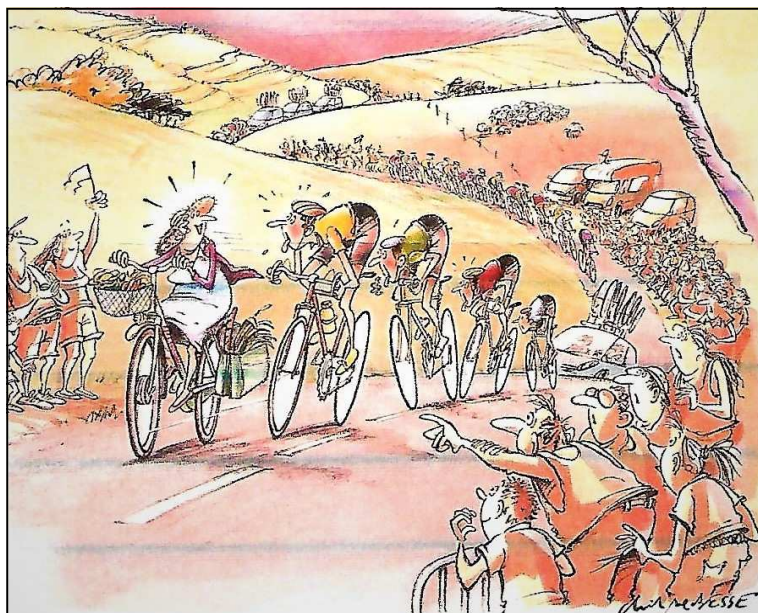


Quand je ne serai plus là, laissez-moi partir
Car j'ai tellement de choses à voir et à faire !
Ne pleurez pas en pensant à moi !

Soyez reconnaissants pour les belles années
Pendant lesquelles je vous ai donné mon amour !
Vous ne pouvez que deviner le bonheur que vous m'avez apporté !
Je vous remercie pour l'amour que chacun m'a démontré !
Maintenant, il est temps pour moi de voyager seul.
Pendant un court moment vous pouvez avoir de la peine.
La confiance vous apportera réconfort et consolation.
Nous ne serons séparés que pour quelque temps !
Laissez les souvenirs apaiser votre douleur !
Je ne suis pas loin et la vie continue !
Même si vous ne pouvez me voir ou me toucher, je serai là,
Et si vous écoutez votre cœur, vous sentirez clairement
La douceur de l'amour que j'apporterai !
Quand il sera temps pour vous de partir, je serai là pour vous accueillir,
Absent de mon corps, présent à la lumière,
A cette énergie d'amour qui relie tous les êtres !
Je ne dors pas ! Je suis le scintillement des cristaux de neige,
Je suis la lumière qui traverse les champs de blé,
Je suis la douce pluie d'automne,
Je suis le réveil des oiseaux dans le calme matin,
Je suis l'étoile qui brille dans la nuit !
Je ne suis pas mort !

*(Paul aimait beaucoup cette très ancienne prière amérindienne qui a été lue par sa nièce
au cours de ses obsèques célébrées dans la plus stricte intimité selon sa volonté.)*

◆ Courrier reçu ◆



Le 8 février 2019

Bonjour

Très amusant ce dessin ! ...
Qui pourrait très bien s'appliquer à
Moutty...

Amicalement,

Bernadette Laloë
Une ancienne !..

Moi aussi, avant, j'avais un peu de mal dans les côtes. Depuis que je roule à l'électrique ça va beaucoup mieux ! Bon, je bavarde mais j'ai mes courses à mettre au frais avant l'arrivée... A tout' !

Le 14 janvier 2019

Chers amis CIBistes, chers responsables de la parution de notre cher journal,

je vous souhaite à tous une très bonne année.

Nguyen Van Luc

Le 18 janvier 2019

Une grande tristesse nous envahit : Paul faisait partie des piliers du club et son départ nous fait mal. Je me joins à vous et à Henri pour partager votre peine.

Les anciens sont empreints de Cibisme et dans ces moments pénibles que le club traverse ils savent que la nouvelle vague est de grande qualité et que le CIB survivra. Je vous souhaite à tous une très bonne année.

Marc Pena

Le 8 février 2019

Bonjour Henri,

Je viens d'apprendre le décès de ton frère Paul.

Je tiens à t'assurer de toute mon amitié en ce moment difficile. J'ai de bons souvenirs avec Paul, entre autres c'est grâce à lui que j'ai pu faire faire mon premier vélo sur mesure chez Horseau, avec ses analyses et normes, bien avant qu'Horseau ne devienne le constructeur 650 attiré.

Même si les circonstances de la vie ne nous permettent pas de nous rencontrer très souvent, mon estime et mon respect n'en demeurent pas moins forts.

Amicalement

Patrice Landrevie

Mon frère Paul

par Henri Bosc



Paul avec Henri en 2014 à la concentration au col de la Croix du Mazet

Né le 26 avril 1931, 4 ans avant moi, à Montauban (Tarn-et-Garonne), Paul a eu tout jeune une forte vocation pour l'aviation ; n'ayant pu devenir pilote pour des raisons de santé (problèmes ORL et rénaux, avec ablation d'un rein), il se tourna tout naturellement vers l'aéromodélisme dont il devint un spécialiste reconnu et en fit son métier d'artisan modéliste-maquettiste.

Dans son atelier-magasin, il concevait, construisait et faisait voler des modèles de toutes catégories (Vol Libre, Vol Circulaire Contrôlé, Radio-commande). Dans le cadre du club qu'il avait créé, il organisait de grands concours régionaux et il aimait former des jeunes à la construction et au pilotage des planeurs et avions modèles réduits. Sa grande fierté était d'avoir su leur transmettre sa passion, certains de ses élèves étant devenus grâce à lui, comme ils le reconnaissent eux-mêmes, des pilotes chevronnés en aviation grandeur nature, voire des as de la voltige aérienne.

Sa deuxième passion fut incontestablement le cyclotourisme. Dans notre jeunesse, la bicyclette était le seul moyen de nous évader pour de petites escapades, seuls ou avec des copains, car il n'y avait pas d'autres engins à la maison.

Mais, suivant les mutations professionnelles de notre père, c'est après quelques années passées à Chambéry (en Savoie), en arrivant à Bordeaux au milieu du 20e siècle, que nous avons débuté la pratique organisée du cyclotourisme, ayant connu la FFCT grâce à un voisin membre des Audax Girondins ; nous faisons avec eux de longues randonnées dominicales et participions à des concentrations où nous avons eu l'occasion de côtoyer et de rouler avec le CIB de La Tombelle et Gessner (voir le Plein cadre d'Henri) .

Bien équipées avec nos randonneuses Hirondelle puis René Herse (lire « Les Noces d'or de ma randonneuse »), nous partions ensemble pour des voyages itinérants en autonomie, effectuant tous nos trajets à vélo, notamment pour participer aux Semaines Fédérales ou rechercher les BPF. Nous nous faisons au début héberger dans des fermes, couchant dans la paille des granges ; par la suite, lorsque nous avons pu acquérir le matériel nécessaire, réparti sur nos deux machines, nous avons pu pratiquer assidûment le cyclo-camping, itinérant et en étoile. Par exemple, après la Semaine Fédérale de Digne en 1964, nous avons effectué ensemble un périple montagnard où nous avons grimpé les cols du Parpaillon (cyclo-muletier) et du Reste-

fond, ainsi que la cime de La Bonette (2802 m), la plus haute route asphaltée de France ; de même après la SF de Gap en 1970 où un volatile a perdu la vie en passant sous la roue de la randonneuse de Paul dans la descente d'un col, occasionnant pour lui une spectaculaire gamelle heureusement sans conséquence grave.

Excellent photographe, Paul a ramené de nos voyages une belle moisson de diapositives couleur.

Gêné par une rhinite chronique et souffrant souvent des reins, il a eu du mérite d'effectuer quand même toutes ces randonnées ; obligés de nous arrêter de temps en temps quand ses douleurs étaient trop fortes, il nous arrivait de prendre un retard tel que nous rentrions très tardivement, jusqu'à descendre le Parpaillon de nuit sur un chemin en cailloux.

En raison de ses problèmes de santé, Paul a été amené à étudier très soigneusement la position à vélo pour ne pas souffrir et a réalisé une étude approfondie sur le sujet qui fait autorité.

Cette notice ou étude sur le positionnement à bicyclette et les caractéristiques d'une randonneuse a servi de base pour un article de fond, concernant le même sujet, dans « Cyclotourisme » (N°498 – Décembre 2001), revue officielle de la Fédération Française de Cyclotourisme. Elle a aussi été reprise dans divers sites internet spécialisés dans le cyclisme. Elle a été distribuée à ce jour, à leur demande, à près de 500 cyclistes et cyclotouristes. Tous ceux qui l'ont mise en pratique ont été très satisfaits et ont redécouvert le plaisir de vélo sans douleur : les cyclos qui sont venus chez nous se faire mettre en position par Paul peuvent en témoigner.

Mon frère Paul a certainement joué un rôle déterminant dans ma vocation de cyclotouriste, en me permettant d'accéder à de véritables bicyclettes de randonnée, naturellement en 650B, sur lesquelles il a fait les adaptations nécessaires pour le positionnement et le choix des braquets (gamme privilégiant les petits développements). Féru de mécanique, il effectuait tous les réglages et l'entretien courant, ce qui fut particulièrement appréciable pour moi, étant peu doué pour la technique pratique et le travail manuel.

Nos liens indéfectibles perdureront jusqu'à nos retrouvailles.

Au revoir Paul. ◆

Hommages à Paul Bosc



Paul ému, serrant la main de Pierre Roques en 2012

Derrière son look de père Noël et sa mine renfrognée, il y avait une âme d'enfant qui ne manquait jamais de s'émerveiller devant toutes les belles mécaniques. Il était également passionné d'aviation.

Paul était cyclotouriste, comme son frère Henri et il avait partagé avec lui tout ce qui était à la portée de sa santé fragile.

Je me souviens de ma première rencontre avec lui. Il participait comme moi à une sortie du CIB. L'air fermé, le sourire rare, il pédalait avec nous et sans que je m'en aperçoive, m'observait... Un peu avant que la sortie ne prenne fin, il m'avait tapé sur l'épaule et expliqué par le détail ce qui clochait dans ma façon de pédaler mais également tout ce que je devais corriger pour améliorer ma position sur mon vélo.

C'est alors que je me rendis compte de l'intérêt de son point de vue et en suivant ses conseils, j'eus tôt fait de mettre un terme aux petites douleurs qui me gênaient jusqu'alors au bout d'une journée de vélo.

La position sur le vélo, c'était son dada ; il en avait même fait une notice explicative dont il m'avait remis un exemplaire.

Alors que nous nous étions rendus à une rencontre au col de la Croix du Mazet, haut-lieu des amateurs du 650B, Henri, Paul et moi avions fait une visite au musée du cycle à Saint-Etienne.

Paul était aux anges, d'un enthousiasme incroyable ! Disparu le vieil homme renfrogné ! J'avais devant moi un jeune homme se penchant pour me montrer le moindre détail mécanique des différents vélos merveilleux : sa voix tremblait d'émotion, ses yeux riaient et brillaient tout à la fois.

Cher Paul, je garderai de toi cette image et je souhaite que, là-haut, le corps redressé, tu pedales libéré avec nos anciens. Peut-être même que, tel un planeur, tu continues à nous observer et veiller à ce que nous ayons bien la position adéquate sur nos bicyclettes.

Phil. Maze

J'en n'ai pas beaucoup connu Paul.. A l'occasion d'un salon à Bordeaux Lac, lors du salon des sports, Henri faisait la promotion de l'opération "Chiche" pour la fabrication en petite série de randonneuses 650B.

Je fus intéressé et c'est comme cela que j'ai commandé la randonneuse avec laquelle je roule aujourd'hui.

Henri me dit : il faut que tu voies mon frère ; tout comme pour Hélène, il va prendre tes mesures pour optimiser les réglages de la randonneuse.

C'est alors que je me suis rendu dans « l'antre des Bosc ».

Moi qui ai fait du modèle réduit d'avion, j'ai été scotché !

Quelle collection dans ce souk !

Bon dieu, il ne faudrait pas foutre en l'air tout cela. C'est là que je me suis dit : il me semble que dans un « Modèle Magazine » du début des années 70 consacré au vol de pente radio-modélisme, j'avais bien vu en couverture un barbu bordelais faire du vol de pente sur la dune du Pyla.

Je reste persuadé qu'il s'agissait de Paul. j'ai cherché dans mes archives dans la maison d'Auvergne mais je n'ai pas retrouvé le numéro de Modèle Magazine.

Lors de la prise des mes mensurations, Paul a déduit qu'il me fallait une potence

plus courte que la normale.

J'en tiendrai compte pour mon nouveau vélo que je vais faire faire par Sébastien Klein.

Puis Paul m'a fait faire un petit tour et m'a expliqué que ma position sur mon vieux vélo de course 700C n'était pas optimale.

J'avais une position un peu trop « de sénateur ».

Il faut dire que j'ai été surpris par l'allure à laquelle on roulait dans les rues de Bordeaux

Pourtant j'étais encore jeune mais il me faisait « flinguer », « la vache » !!

Comme quoi on s'assagit avec l'âge !

Yves dit Gaston

Merci Paul !

Henri a perdu sa moitié

L'homme aux mains d'or s'en est allé!

C'est dans la nuit de Vendredi

Que Paul est doucement parti.

Quand on le voyait s'approcher

De nos montures préférées

On se disait "ça va barder !"

Plateaux, pignons et position,

Donnaient matière à réflexions !

Le " Père Noel" certains le surnommaient,

D'autres "Jésus "crie", ils préféraient !

Mais derrière ses excentricités,

Ses coups de gueule, son "franc parler,"

Se cachait un homme de cœur

Qui partageait avec bonheur.

Ces petits riens dans le vélo,

Une glace au port de l'Esquillot

Où il parlait avec passion

De son amour de l'aviation !

Avec lui j'ai aussi pu goûter

De beaux moments de randonnées

De découvertes dans les airs

Au cours d'un "chouette" baptême de l'air !

Au revoir Paul et bon voyage

Tout là-haut parmi les nuages !

Tu resteras dans ma mémoire

Une belle rencontre, une belle histoire.

Merci Paul !

Annie Tavernier

Ah Paul ! Quel personnage !

par Luc Peyraut



Paul, le sourire aux lèvres...

Première rencontre, je m'approche et je découvre à distance une caractéristique : la tessiture de voix et son niveau sonore ; puis l'espace diminuant entre nous, lorsque nos regards se croisent, une évidence : « rien ne te sera passé, gamin ».

En conversation, immédiatement, la certitude : « il va m'en apprendre ». Donc : écoute et profil bas, oser plus tard les questions. A chaque rencontre, je lance des petits débats sur des lieux communs cyclos et j'enregistre.

Des semaines passent ; un matin, pour une sortie CIB du jeudi, à ma surprise, il me fait essayer son Herse. Je dois le tester et donner mes impressions. Il m'apprend là à « torturer » un cadre pour que je sente bien où doivent se trouver ses qualités statiques, j'enregistre sans oublier de poser des questions idiotes, erreur. Bon ! au moins je sais maintenant ce qu'il ne faut pas dire...

Après des mois de recherche je pense trouver l'oiseau rare en matière de randonneuse. Achat à distance sur LBC mais en aveugle. Dès réception de l'engin, je la mets à mon goût, je l'adapte à mes choix, ce qui sera souvent source de sarcasmes d'ailleurs : selle Proust, guidonnets, sacoches, braquets, longueur de manivelles, etc...

Paul sort de moins en moins avec le CIB, je n'arrive pas à lui montrer mon acquisition. Je décide de lui exposer sous un prétexte autre. Arrivé à son domicile, il identifie aussitôt cette nouvelle bicyclette et ordonne : « Rentre-là ! »

Dans le vestibule, l'examen durera longtemps ! Avec un mètre à ruban dans sa main, il mesure en tous sens et je joue le rôle de l'apprenti. Il souffre de se plier, grommèle en se relevant, m'explique tout par le menu et le pourquoi du comment. Pendant que je manipule, déplace, soulève ma bicyclette et me plie à toutes ses prises de cotes. Et cela avec force explications et comparaisons avec des vélos que je connais du CIB mais aussi avec les randonneuses « Bosc », Herse et Singer. C'est un cours magistral appliqué et l'humilité sera de rigueur pour ma part. Et la conclusion arrive enfin, en une courte phrase liminaire vite formulée : « Ton vélo, il est parfait ! ». Voilà un moment qui comptera encore longtemps dans ma vie. Ce jour-là j'ai énormément appris. Merci monsieur Paul !

Et en d'autres occasions, tant et tant de détails m'ont été expliqués sur les accessoires car pour lui tout était important sur une randonneuse. Evidemment nous n'avions pas forcément les mêmes choix d'usage mais les fondamentaux « élargis », cela je lui dois.

Paul « savait ». Bon, maintenant pour ce qui est de sa pédagogie, c'est un genre spécial « plutôt un modèle pour homme » en archétype Audiard. Etant formé à cette école-là, je connaissais donc le mode opératoire de ces caractères trempés. Question d'adaptation et de patience. ◆



© Annie Tavernier

Paul adorait les glaces !



© Annie Tavernier
© Henri Bosc

Aéroport de Léognan-Saucats 2010



© Henri Bosc

Voler, quel bonheur !



© Annie Tavernier

Le tricycle oui... mais pour la sieste !

◆ Nécrologie ◆



Henri et Paul - SF 1959



La famille Bosc



La Croix du Mazet 2014



Paul devant une randonneuse « Grand Bois » - Pavezin 2014



Paul - Condom 2009



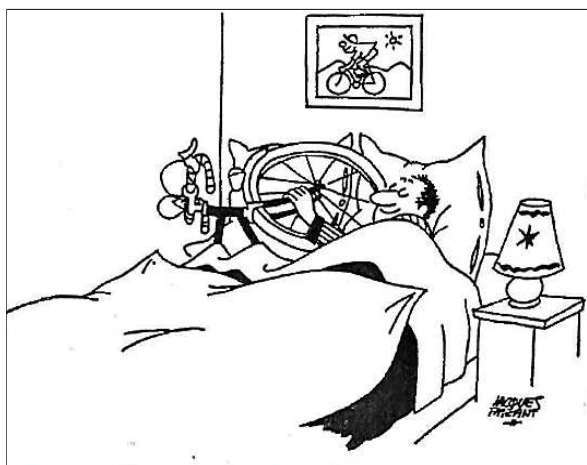
Pentecôte à ND des Cyclistes 2013



Avec le CIB

LES NOCES D'OR DE MA RANDONNEUSE

par Henri Bosc



Cela fait 50 ans, depuis juillet 2006, que je vis avec ma randonneuse, une histoire d'amour qui dure encore...

J'ai connu la famille de ma randonneuse dès 1950, lors du premier Tour de France cyclo qui avait fait étape à Bordeaux, où j'habitais alors. Du haut de mes 15 ans, chaperonné par mon frère Paul de 4 ans plus âgé, j'avais tout de suite été conquis par l'élégance des randonneuses de la maison Herse dont le père, René, était un grand couturier du cycle de la région parisienne. Avec Paul, le technicien de la famille, nous avions jeté notre dévolu sur deux de ses filles, certes trapues mais au tempérament solide, d'une taille de 1,650 environ, susceptibles de nous rester fidèles toute une vie.

Malheureusement nos parents n'avaient pas à l'époque les moyens de financer un mariage avec des personnes si distinguées et ils nous orientèrent vers des compagnes moins prétentieuses à l'allure d'hirondelles, originaires de Saint-Etienne, avec lesquelles nous randonnâmes pendant 5 à 6 ans.

Ce n'est qu'en 1956, grâce à notre père, que notre rêve put se réaliser, avec l'accord tacite de nos hirundinidés qui s'effacèrent discrètement devant des rivales sur mesure et bien roulées de la haute société, vêtues avec sobriété et distinction d'une robe noire agrémentée de rubans rouges, une séparation à l'amiable en fait mais non sans émotion.

L'union fut consacrée en grande pompe en juillet et nous partîmes tout de suite en voyage de noces vers l'Aveyron, patrie de notre souche maternelle. Malgré un incident dans une descente, ce fut une merveilleuse virée avec des compagnes confortables, très dociles, maniables et fiables, véloces et performantes, parfaitement habillées pour éviter de nous mouiller et de nous salir quand nous étions confrontés à des intempéries. On leur avait même taillé des bavettes très efficaces pour faciliter la net-

teté des dialogues. Nous savons maintenant qu'elles avaient été conçues à une période considérée historiquement comme « l'âge d'or » des randonneuses, d'où leur grande perfection.

Au début en cyclo-camping itinérant puis en étoile (elles acceptaient sans rechigner de lourdes charges bien réparties principalement à l'avant), nous avons ainsi parcouru la France en autonomie pour nous rendre en particulier aux Semaines fédérales (prochainement ma cinquantième !), traverser les massifs

montagneux —plus de 2000 cols différents franchis— (nous adorons les descentes) et visiter les sites BCN-BPF, sans oublier au fil du temps la visite de 15 pays étrangers.

Malgré le risque de bigamie, mon tempérament prudent et précautionneux m'incita à prendre une nouvelle randonneuse de la même famille en 1964 : je serai ainsi sûr de ne pas rester seul en cas d'accident, de décès ou de désunion. Moins distinguée, elle me déçut un peu par son aspect plus lourd mais son dévouement fut sans faille. Passant outre quelques crises de jalousie, c'est cependant elle que je choisis pour effectuer sans aucune assistance, en 1965, avec Pierre Roques, un Tour de la France Randonneur de 5075 km en 29 jours consécutifs.

J'avoue cependant sortir plus souvent avec ma randonneuse épousée en 1956 car je la trouve physiquement mieux faite et d'un tempérament plus agréable. C'est elle qui m'a normalement accompagné pour 9 traversées de l'Hexagone en diagonale. Afin de marquer dignement ses vingt ans, j'ai eu l'audace d'aller une nouvelle fois jusqu'à Brest depuis Paris lui chercher un aigle d'or Audax, un bijou dont elle est assez fière. Elle ne s'est pas dégonflée pour mener le Sénéchal du Rouergue, baron de la Croix-Mazet, sur un chemin à trois voix en pèlerinage du Puy-en-Velay à Saint-Jacques de Compostelle en compagnie de Messire Eddius, du Comte de Clermont et du connétable de Vabrelongue. Avec elle, j'ai pédalé plus de 300 000 km, sur un total dépassant 450 000 km, ce qui représente quand même 11 tours de la terre et plus que la distance de la terre à la lune où il m'arrive encore de baguenauder.

Dans un tel ciel sans nuages, rien ne pouvait faire penser qu'à mon âge je succomberais hélas ces dernières années au charme d'une toute jeune randonneuse née fin 1992, pimpante et bien roulante, fille des frères Csuka, de la famille Alex Singer. Certes elle n'était pas vierge comme les

premières car elle avait vécu avec un cyclo de Lyon qui l'avait beaucoup délaissée mais elle était très tentante et on se plût tout de suite. Avec quelques arrangements, j'en fis ma compagne de prédilection que je laissais cependant dans la région bordelaise chez mon frère où je séjourne fréquemment (en particulier tout l'hiver) me plaisant beaucoup avec mes amis du Club Indépendant Bordelais ; il faut dire que j'ai déjà trois montures à mon domicile castonétois (Onet le Château en Aveyron), dont une particulièrement robuste et bien suspendue utilisée très occasionnellement dans les mulotiers fortement caillouteux et que la cohabitation est déjà assez difficile entre ces dames. Mais ma préférée reste sans conteste la randonneuse avec laquelle je viens de fêter les noces d'or, cinquante ans de mariage, en même temps que sa sœur jumelle qui vit toujours avec mon frère. Certes il a bien fallu remplacer quelques dents et couronnes usées par un inépuisable appétit de kilomètres mais, malgré leur âge, elles n'ont pas du tout vieilli et continuent de partager immuablement avec nous la passion du cyclotourisme qui ne s'est jamais démentie.

En tout cas, malgré les remords que me causent mes infidélités, je dois reconnaître que, bien que septuagénaire, j'enfourche toujours mes randonneuses 650B avec autant de plaisir. ◆

Ma randonneuse préférée est décédée le 24 mars 2016, dans sa soixantième année, lors d'un terrible accident dont je sortis miraculeusement vivant mais dans l'incapacité de continuer à randonner sur deux roues.

J'ai pensé honorer la mémoire de mon frère aîné Paul, décédé le deux février 2019, en publiant ce texte de 2006 dans les pages du numéro du CIBiste qui lui sont consacrées : il n'aurait pu être écrit s'il n'avait pas été à l'origine du choix de cette bicyclette exceptionnelle.



La randonneuse préférée d'Henri à 3400 m (Pico Veleta, Espagne)

Froid et soleil entre deux mers

Texte et photos par Alain et Claire-Hélène Autruffe



La belle lumière hivernale sur le Pont de Pierre

Ce dimanche matin, 2 degrés au thermomètre, à l'heure où beaucoup de Bordelais sommeillent encore bien au chaud sous leur couette, le moins qu'on puisse dire est que nous ne mourons pas d'envie, Claire-Hélène et moi, d'enfourcher nos randonneuses, pour toute une journée en PLEIN AIR, munis d'un pique-nique à consommer... DEHORS !

Mais cette journée est la première annoncée comme très ensoleillée depuis plusieurs semaines ! Et aussi, pour nous deux, il s'agit peut-être de notre dernière sortie avec le CIB : demain, en effet, première journée, pour moi, de boulot à.... Paris, pour cause de mutation récente ! Il va falloir re-déménager bientôt. Raison de plus pour profiter encore une fois d'une belle balade en bonne compagnie, dans l'Entre-deux-Mers. Allons-y !

Et donc, ce matin-là, cinq silhouettes furtives, Alain, Claire-Hélène, Clarisse, Michel et Gaston, se retrouvent discrètement au Pont de Pierre. La lumière matinale sur la Garonne est extraordinaire et le Pont, magnifique, s'étire en « orange » sur le fleuve très bleu. Un pur tableau !

Après un court conciliabule dans l'ambiance glacée de l'aube hivernale, nos vélos nous emmènent sur la route de Tresse via

Carignan, itinéraire bis pour Créon, routes habituelles mais presque insolites par moment quand l'éblouissante lumière rase découpe des ombres de géants. La glace craque sinistrement sous nos pneus qui laissent sur la chaussée humide des traces d'escargots pressés.

Alors que les orteils et les doigts commencent à se plaindre de ce traitement de choc, la pause du sympathique café de Créon nous offre plusieurs bonheurs : la convivialité chaleureuse du patron, la boisson énergisante, et plus que tout, les retrouvailles entre le gruppette composé de Gaston, Clarisse, Michel V, Claire-Hélène et Alain et l'avant-garde composée de Pascal, Annie et Trikie. Gaston est alors contraint de ramener ses microbes à la ville, l'équipe perdant d'entrée son leader initial.

Nous repartons en deux tríos, les trois tricycles et les trois vélos debout.

Quelques coups de pédales plus tard, Michel nous invite à admirer l'étrange église incurvée de St-Quentin-de-Baron qui semble ouvrir les bras et proposer aux cyclistes une méditation religieuse. Mais l'appel du compteur est plus fort que celui du Seigneur : car c'est au tapageur clocher de Branne que le groupe a dédié sa journée.

En fait, la laïque façade de l'hôtel de

ville présente les meilleurs atouts pour concentrer les rayons de soleil, certes lumineux, quoiqu'étonnamment froids et nous nous installons soit sur les marches de la Mairie, soit sur les tricycles pour Annie, Pascal et Trikie.

Le café de la ville vouant une haine particulière aux cyclistes (vous êtes prévenus !), le groupe se délocalise dignement vers d'autres lieux plus cléments. Et il rencontre... l'Archange de Frontenac (déguisé en patron de bar mais qui est vite démasqué).

La célébration aurait pu durer longtemps : la rapide course du soleil nous fait reprendre nos esprits. Alors que le groupe reprend la longue piste, un nouvel archange auréolé par le soleil couchant se présente soudainement aux incrédules : oui, c'est bien Saint-Patrick, venu aviver de sa lumière spirituelle les esprits faiblissants.

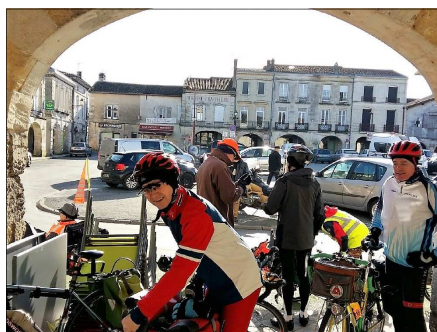
Après une conversation animée à la gare de Créon qui serait toujours en cours si certains n'avaient pas énergiquement souligné leur inconfort postural, la pente pousse les cyclos vers l'ouest. Avant de repartir, toutefois, nous vérifions ensemble l'avancement d'une belle sculpture en pierre dédiée, semble-t-il, à l'Amour et à la Famille... Est-elle terminée ? Ou s'agit-il d'un style volontairement brut, d'un effet « inachevé » voulu par l'artiste ? Vous en jugerez...

Que Saint-Patrick nous protège ! Il nous avait pourtant bien prévenus. Attention aux arbres tombés en travers de la route ! Heureusement, notre nouveau guide nous aide à traverser ces embûches sans dommages. Même les tricycles y parviennent !

Comme souvent, le groupe se désagrège lentement au fil des derniers kilomètres.

Un peu de nostalgie, déjà, pour Alain et moi, car nous allons laisser derrière nous un groupe sympa et ne sommes pas sûrs de refaire une dernière sortie avant notre départ, début Mars.

Cette journée nous laissera, en tout cas, un souvenir ébloui d'une très jolie campagne, figée entre froid et soleil, entre gel et lumière, entre vignes et bois, entre petites côtes et petites descentes, bref... entre deux mers... et que nous avons redécouvert à chaque sortie depuis maintenant plus de cinq ans. Merci à tous et bon vélo ! ◆



Le très apprécié Bar Créonnais



L'église de Saint-Quentin-de-Baron



Attention, chute d'arbre sur la piste Lapébie !

Echos du Peloton

par les divers membres du Club
dont les noms figurent à la fin
de chaque écho.

Jeudi 3 janvier. Nous étions 11 cyclos au départ de la Gardette, Gaston, Patrick, Francis, Michel V, Hervé R, Clarisse, Jocy, Pierrette, Ragnar, Yvon et moi-même.

La photo prise, nous suivons notre capitaine de route Gaston.

Nous roulons sous un soleil magnifique qui nous réchauffe un peu, bien que la température frôle les 0° ; la campagne est blanche.

Après quelques « biscouettes », nous voilà arrivés au restaurant à Branne ; Trikie arrive nous rendre visite et mange au resto avec 7 cyclos, tandis que 4 autres avaient amené leur pique-nique et profitent du soleil à l'abri du vent.

Cela faisait 30mn que nos compagnons étaient au restaurant quand le téléphone de Clarisse retentit ; c'est Gaston qui nous informe qu'ils ne sont toujours pas servis car il y a beaucoup de monde.

Hervé, Michel, Clarisse et moi-même décidons alors d'aller prendre un café dans un petit bar et nous reprenons notre route pour rentrer tranquillement. Hervé nous quitte à Artigues, les 3 autres continuent vers Bordeaux.

Ce fut une belle journée hivernale ensoleillée ; on s'est éclatés avec 98 km au compteur, c'est plutôt bien pour la reprise 2019.

(Bruno Da-Cunha)

Jeudi 24 janvier. Ce matin le ciel était clair, la terre gelée. À Latresne à 9h30 la température était d'environ 0°C.

Un groupe d'environ 14 Cibistes s'est rassemblé à Latresne entre 9h et 9h30. Quelques personnes sont arrivées en voiture, les autres à vélo depuis Bordeaux. Chacun était bien habillé contre le froid : les cagoules, les sur-chaussures, les pantalons pour la pluie.



24/01 - A proximité du château de Bisqueytan

Phil a pris une photo du groupe, comme d'habitude et nous sommes partis peu après 9h30. Au début nous avons suivi la piste cyclable Roger Lapébie direction Créon. Dans les premiers kilomètres il faisait très froid, 0°C selon mon thermomètre. Après 2 km, nous avons tourné à droite pour monter vers Cénac, sur une route pittoresque et boisée. Nous avons traversé la Rauze puis avons suivi la D115E9 et le chemin de Menusey avant de traverser la Pimpine vers Sadirac. À Sadirac nous nous sommes arrêtés pour regarder l'ancien four à pain. Après Sadirac la D115E8 nous a amenés à Créon. À Créon la terrasse du café était au soleil mais il faisait froid. La plupart des membres du groupe ont bu leur café à l'intérieur.

Après, Henri est parti pour rentrer à Bordeaux. Les autres ont continué sur la D13 et D239 vers La Sauve mais avec une pause pour la réparation d'une crevaillon sur le vélo de Jocy. À La Sauve nous avons fait une petite déviation pour voir l'ancienne prison communale. Puis la D13 vers Camarsac et le restaurant « Le Bistro d'Entre-deux-Mers ». Le repas a bien été apprécié. Entrée buffet à volonté, des bons plats, plus desserts et cafés.

Après, Trikie est parti vers Latresne et nous avons visité le Château de Bis-

queytan.

Retour par la D20E2 par Cursan et un peu de D121 jusqu'à la voie verte. Nous avons suivi la voie verte à l'ancienne gare de Créon. Après le déjeuner, il faisait moins froid (12°C), mais assez tôt, la température avait baissé à 8°C.

Là, nous avons fêté les anniversaires de Bruno et de Michel Breut, un breton nouvel adhérent du club. Nous avons discuté sur gobelets jetables.

Notre présidente a annoncé que désormais, il faut que chacun prenne son propre gobelet, prêt pour les célébrations. Comme ça, nous pourrions réduire nos déchets dans l'avenir.

Ensuite dispersion. Yves et Patrick sont partis chacun vers chez eux. Les autres sont rentrés à Latresne par la piste cyclable. Il faisait froid, d'une part à cause de la descente sans l'effort pour pédaler, d'autre part la température de l'air avait baissé.

Nous sommes arrivés à Latresne à environ 16h30 où nous nous sommes dispersés. Pour moi c'était une journée de 70km. C'était une belle opportunité pour tester mes vêtements par temps froid.

Finalement, j'ai eu froid avant le café du matin mais le reste de la journée, je me suis senti assez confortable.

(Edward Hitchcock)



03/01 - Au départ de La Gardette



24/01 - Visite extérieure de l'église de La Sauve



24/01 - Le monument de la gare de Créon

Dimanche 27 janvier. Aujourd'hui, avis de fort coup de vent avec de belles averses annoncées ; seulement 2 courageux se retrouvent à la barrière St-Genès : Clarisse et Phil.

Arrivés à Labrède, nous prenons café, chocolat et viennoiseries pour nous donner du courage.

Si la partie suivante du parcours me fait emprunter la piste cyclable jusqu'à Cabanac et donc à l'abri du vent, il n'en est pas de même pour la suite : l'alternance de bourrasques violentes chargées de pluie et d'éclaircies ensoleillées nous fait enfiler et retirer plusieurs fois nos capes. Le sol est jonché de morceaux de bois mort et de petites branches. Lorsque le vent souffle de face, la pluie semble faire comme des vagues au raz du sol.

La vue limitée par la buée sur nos lunettes, nous pédalons enfermés sous nos capes, prenant notre mal en patience, écoutant le mugissement du vent et les gouttes martelant nos capuches.

Le café du Barp est envahi par un gros groupe de randonneurs espagnols mais nous trouvons encore une fois un accueil chaleureux et nous dégustons notre pique-nique à l'abri.

Retour par Marcheprime puis par une voie de grave le long de la voie ferrée entre La Croix d'Hins et Toctoucau. Un bon bol d'air humide et 95 km au compteur.

(Phil.Maze)

Jeu

J'ai tout de même retrouvé Dany et Patrick au point de départ du Parc Bordelais.

En route donc pour une balade sans fioriture et sous une pluie battante jusqu'à Parmpuyre pour prendre le café.

S'ensuit une longue pédalée jusqu'au Château Biré où j'ai la bonne idée de crever à l'avant. Ces dernières sorties pluvieuses ont sali mon vélo rendant nos mains bien noires après la réparation.

Ayant pris du retard, nous nous pressons de rejoindre Macau puis Arsac lieu de notre déjeuner. A noter que nous expérimentons « la Brasserie d'Arsac » en tant que restaurant.

Le résultat est positif : service agréable, qualité dans les assiettes et prix raisonnable. A ajouter à notre liste de restaurants.

Retour sous la pluie jusqu'à Bordeaux avec un total de 65 km.

(Phil.Maze)

Jeu

J'étais peut-être troublé par la patronne, aimable personne ne laissant rien paraître. J'ai renversé ma tasse, j'ai eu deux cafés pour le prix d'un. Ceci n'a peut-être pas d'importance.

Nous étions 10 à Cubzac les Ponts et nous avons poursuivi notre route vers Civrac en Blayais.

Depuis 3 mois je découvre la culture Cibiste : le petit café de 10h30, le resto de 12h30, le goûter de 16h, la visite de lieux patrimoniaux, les églises, les châteaux, les lieux de recherche archéologique, les villages, les prisons de villages, la taille des vignes à la bordelaise, les anciens du CIB qui continuent le vélo dans l'autre monde, les vélos du CIB.

Vivement une journée portes ouvertes sur les vélos de Cibistes à 2, 3 roues, grosses, fines, moyennes, ... sur les voyages des Cibistes, leurs performances passées, présentes, leur modestie, leur fierté, leurs histoires. Allez, quand vous voulez, j'en fais un film.

Je disais donc : nous avons repris notre route vers Civrac pour y déjeuner. Le long de la route de multiples excavations de toutes tailles. Je pose la question à Yves notre chef de route, un homme bien, bordelais d'origine, j'en connais peu, fêru, passionné d'histoire, pas un dilettante : « Yves c'est quoi ces trous ? » « des carrières » me dit-il « qui ont permis de reconstruire Bordeaux au XIXème »

« Ah ! ». Il y en avait des carrières, au long de la route, près de chaque maison... Chaque propriétaire d'un terrain suffisamment grand pour y creuser un trou, voulait sa carrière. Qui y travaillait, qui creusait, qui taillait, de quels outils disposaient-ils ? pour l'instant questions restées sans réponse.

Je découvre en Gironde une histoire populaire et économique riche et inexplorée. Quand vous faites du tourisme en Gironde, vous avez le droit au Bassin, à la dune du Pilat, à St Emilion. Si on fouille un peu, on va jusqu'à l'écomusée des Landes à Marquèze.

Qui transportait les pierres ? On comprend que la Dordogne pas très loin a permis de limiter les transports par route jusqu'à Bordeaux. On peut imaginer : les transports lourds n'étaient possibles à l'époque que par les fleuves et la mer. Il pouvait donc y avoir des carrières, elles étaient de moindre valeur quand elles étaient trop loin d'une rivière navigable. Hypothèse, qu'en pensez vous, les historiens cibistes et réciproquement ?

Je disais donc : nous sommes arrivés à Civrac et avons garé nos bicyclettes le long de l'église. Nous avons visité l'incroyable cimetière, avec ses caveaux comme des maisons. Certains habitants de Civrac ont construit des petites maisons pour leurs défunts, alignées le long d'une allée, suffisamment nombreuses et grandes pour que l'allée devienne comme une rue.

Arrivés à 10 au restaurant nous sommes repartis 14, augmentés de Clarisse et de ses potes pique-niqueurs. Yves est allé chercher la clé et nous avons visité l'église à la charpente remarquable construite ou recons-



27/01 - Au café du Barp



31/01 - Rouler sous la pluie



07/02 - Au départ de La Gardette



07/02 - Le cimetière de Civrac de Blaye



07/02 - Dans la carrière « cathédrale »

◆ Mementos et divers ◆

truite par des charpentiers de marine, les mêmes qui construisaient les péniches de transport sur la Dordogne ? Yves, le sais-tu ?

Retour sur la route des carrières et pause à la carrière de Marquand, grandiose cathédrale de pierre taillée à la scie par les hommes, dotée de hauteurs, de salles, de mezzanines surplombantes, de profondeurs obscures et mystérieuses.

Belle journée, 19 km/h, presque pas de pluie, un bon resto au Phileas Fogg.

(Michel Breut)

Dimanche 10 février. Aujourd'hui est une énième journée annoncée maussade avec de fortes rafales de vent.

Je retrouve Clarisse, Patrick et Michel V. au départ. Par chance, pas de pluie jusqu'à La Brède où nous retrouvons Claudia attablée devant un café.

Le redémarrage se fait sous la pluie avec enfilage de capes obligatoire. Le vent est plutôt favorable et nos capes nous aident par leur effet spinnaker.

Nous arrivons à Cadillac, toujours emmitoufflés. Là, l'accueil du café de la place est toujours aussi chaleureux.

Le retour commence bien avec un rayon de soleil. Michel V, lui, nous quitte pour rentrer sur Langon. L'accalmie ne dure pas et nous essayons une bonne rincée.

Arrivés à Langoiran, le soleil reparait et nous accompagne jusqu'à Bordeaux mais

par contre nous avons à lutter en permanence contre le vent. Un bon bol d'air et 94 km parcourus.

(Phil. Maze)



10/02 - Départ sous la pluie à Saint-Genès



10/02 - Une éclaircie entre les giboulées

Brève

◆ On peut consulter, dans le numéro 687-février 2019 de « Cyclotourisme », magazine de la Fédération française de cyclotourisme, un dossier de 6 pages, annoncé sur la première de couverture et présenté par Georges Golse, consacré à une partie de la Route des Vins de Bordeaux.

« De château en Château : en Graves et Sauternes, entre châteaux et vignes »

On y trouve 3 itinéraires commentés et illustrés (45, 32 et 40 km) qui n'ont pas de secrets pour le CIB.

On pourra aussi lire dans ce numéro, au courrier des lecteurs, un mot d'Henri intitulé par la rédaction de la revue « Cyclotouriste ... et fier de l'être ».

Destinataire :

EXCENTREE du 14 mars 2019

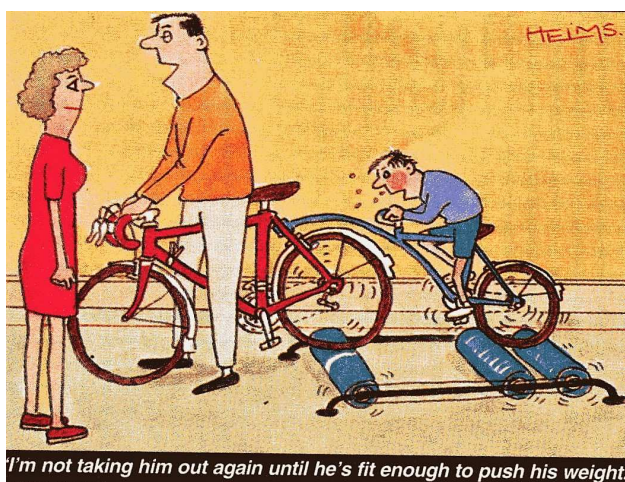
Départ à 10h de la gare SNCF d'Arcachon

Itinéraire projeté : Piste cyclable vers La Teste - D112 Le Courneau - D218 piste cyclable vers Biscarosse (pique-nique à la plage) - Piste cyclable Pilat plage - Les Abatilles - Arcachon.

(tracé approximatif : <https://www.openrunner.com/r/9596149>)

Contact : Yves Baumann 06.81.35.27.36 (uniquement)

L'humour de Johnny Helms



Je ne le laisserai pas sortir de nouveau avec moi tant qu'il ne sera pas capable de pousser son propre poids

Anniversaires

Ce mois-ci, nous lèverons nos verres à la santé et la prospérité de :

- 02 Michel Breut
- 08 Nicole Miguel
- 10 Henri Bosc
- 17 Monique Constantin
- 24 Hervé Dugény

Bon anniversaire et bonne route à toutes et à tous !